



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 26. Dimanche 26 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaja 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

La France et l'Allemagne.

Le problème des réparations domine toute la politique européenne. Quoique les capitalistes de l'Entente et de l'Allemagne se soient aujourd'hui mis d'accord, il n'en n'est pas moins clair pour tout homme sensé que le problème n'est pas résolu, qu'au contraire les antagonismes s'opposent de nouveau, puisque le moment est venu d'aborder sérieusement la réalisation du traité. Il faut nous attendre à de nouveaux conflits graves, pour cette seule raison déjà que le traité est objectivement inapplicable et d'autre part aussi parce que la moindre tentative pour le mettre en pratique amènera des guerres civiles en Allemagne.

Cette situation exige de l'Internationale Communiste, et avant tout des deux partis communistes immédiatement intéressés les partis français et allemand une politique cohérente. Il est tout à fait dans l'ordre des choses que les partis de la Seconde Internationale se prennent aux cheveux les uns les autres dans un problème pareil, puisqu'ils ont le devoir de mettre leur politique au service de leur bourgeoisie. Il est compréhensible également que les partisans de l'Internationale deux-et-demie cherchent un joint pour rétablir l'harmonie entre les bourgeoisies des pays intéressés d'une part et d'autre part ces bourgeoisies et le prolétariat. La chose répond en effet à leur tactique de replâtrage, qu'ils découlent du nom de lutte de classe et qui en réalité ne fait que favoriser la victoire de la bourgeoisie sur le prolétariat dans tous les pays participants. Les partis communistes doivent, par une politique concordante dictée par les intérêts du prolétariat international, entreprendre le combat contre les tentatives de restauration de l'économie capitaliste.

Nous avons l'impression qu'il n'a pas pu encore être question d'une semblable politique. Il est apparu dans le parti allemand des tendances influencées par la philosophie pacifiste des Indépendants. Mais ces tendances n'ont pu se manifester au-delà de la salle où siège la fraction du Reichstag. Nous avons vu au contraire que les dirigeants les plus en vue de notre frère, le parti français ont pris ouvertement du haut de la tribune parlementaire, vis-à-vis de cette question, une position dans laquelle nous ne trouvons aucune inspiration communiste. Nous ne nous pas la situation difficile dans laquelle se trouve le parti communiste français. Il a contre lui l'opinion publique d'une importante catégorie des ouvriers. Néanmoins nous tenons pour seule juste la politique communiste, qui consiste à conquérir le prolétariat par une attitude claire et sans détour démasquant immédiatement les desseins contre-révolutionnaires de la bourgeoisie. Nous sommes d'avis que la réparation des territoires dévastés par la guerre ne peut se faire qu'aux dépens de l'ensemble du prolétariat, si la bourgeoisie entend de s'en charger, car la bourgeoisie a intérêt à déchirer le prolétariat en représentant ses intérêts égoïstes de classe comme l'intérêt national, en donnant hypocritement la réparation de ces ruines comme le problème moral de la réparation des torts de guerre. Nous estimons que la restauration de la richesse économique dévastée n'est possible que par la main d'un prolétariat victorieux. Si nous adoptons tous cette façon de voir, il s'ensuivra naturellement une unité de politique prolétarienne. On pourra ensuite tenir compte dans la tactique des particularités spéciales de tel ou tel pays, sans que soit troublée l'unité de la politique.

Mais là ne se borne pas le rôle des partis intéressés. Il est naturel que les conflits entre les bourgeoisies allemande et française semblent actuellement plus redoutables encore pour le prolétariat allemand que pour le prolétariat français. La cause en est que le prolétariat français peut encore facilement conserver l'illusion que sa bourgeoisie représente aussi ses intérêts, tandis que le prolétariat allemand voit de plus en plus clairement qu'il aura à supporter le double joug du capitalisme indigène et étranger. En outre, à cause du mouvement révolutionnaire de plus en plus puissant en Allemagne, à cause de la faiblesse de plus en plus sensible du gouvernement

allemand, la classe ouvrière de ce pays réagit plus rapidement et plus énergiquement en face des conflits qui déchirent la bourgeoisie internationale. Le succès des combats soutenus par le prolétariat allemand sera naturellement d'autant plus grand que le parti communiste français soutiendra ces combats avec plus de décision. Notre frère, le parti français, ne manquera pas d'avoir maintes occasions de nous accorder ce soutien, s'il veut bien employer contre sa propre bourgeoisie et son propre gouvernement, sans la moindre réserve toutes les armes dont la situation de son pays lui permet l'emploi. Nous devons arriver à ce qu'il existe une coordination entre nos combats en France et en Allemagne.

Même dans les moments où les conflits ne sont pas aigus, nous devons tendre à cette politique coordonnée. Nous pensons avant tout à l'occupation des territoires allemands par les troupes de l'Entente. Les journées de mars ont clairement prouvé que le poing cuirassé qui s'est levé menaçant contre le gouvernement allemand retombe sur le prolétariat allemand dès que ce dernier se lève à son tour contre sa propre bourgeoisie.

Nous avons fait l'expérience avec les troupes régulières allemandes qui étaient en guerre sur le sol russe et finlandais que même une armée composée en majeure partie de prolétaires peut se changer en troupe de choc de la garde-blanche capable d'exercer ensuite un rôle de bourreau contre ses propres frères de classe dans son propre pays. A ce moment nous n'avons pu nous opposer sérieusement à ce phénomène parce que nous n'avions encore aucun puissant parti révolutionnaire. Il est de l'intérêt de l'avenir du prolétariat français d'empêcher de toute sa force la constitution d'une garde prétorienne contre-révolutionnaire sur le Rhin, pendant qu'il en est temps encore. Nous souhaitons donc que nos camarades français, d'accord avec nous, entreprennent parmi les troupes d'occupation une propagande systématique. Seule une action d'ensemble, menée par nos deux partis, portera des fruits.

Enfin nous estimons nécessaire, pour rendre possible une semblable coordination de l'action révolutionnaire, de faire un échange de forces entre nos deux partis. Ce procédé nous garantira un échange mutuel d'expérience, une connaissance exacte des situations et des possibilités révolutionnaires dans chaque pays, ainsi que des aspirations qui dirigent le travail révolutionnaire. La délégation allemande serait heureuse si ces questions, qui certainement intéressent aussi d'autres pays, menaient à un échange de vues dont résulterait ensuite de lui-même le travail pratique en commun.

PAUL FROELICH.

POUR MOSCOU.

D'après le dernier bulletin du Conseil International des Syndicats Rouges, le nombre des ouvriers adhérents à l'Internationale Syndicale de Moscou s'élevait au premier juin à 16 millions 830 mille.

Le nombre des Fédérations nationales adhérentes est de 10. Le nombre des organisations nationales existant parallèlement aux centres nationaux (minorités révolutionnaires, comités d'usines, shop stewards, I. W. W. etc.) et de 18. Le nombre des syndicats isolés sans compter les organisations précédentes est de 36. Le nombre des minorités révolutionnaires organisées au sein des syndicats de grandes villes a atteint 86.

Chez les Blancs.

Riga, 23 juin. — Le correspondant du "Roul" à Paris annonce que le Bureau du Comité National Russe comprend Kartachev, président, vice-président Bourtsév, Goldoroukov, Kousmine-Karavaïev, Nabotov, Sliozberg, Teslenko, Genissov, Fédorov, comme secrétaire Smirnov. Le Comité a adressé au bandit de Vladivostok, Merkoulou, un télégramme le félicitant d'avoir libéré l'Extrême-Orient russe.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Congrès de l'Internationale Communiste.

Troisième Séance.

Le 24 juin à 7 heures du soir, la troisième séance du Congrès est ouverte. L'ordre du jour porte la discussion sur le rapport de Trotski.

Le premier orateur est un représentant du Parti Communiste de Pologne. Il déclare que toutes les mesures prises par l'Etat capitaliste, toutes ces réformes contraintes dans le domaine de la réduction de la journée de travail, du ravitaillement, des logements, etc., sont incompatibles avec la restauration de l'état de choses d'avant-guerre. La conférence financière de Bruxelles a examiné la question du change, mais, comme le problème financier n'est qu'un symptôme de la profonde maladie de la société capitaliste, elle a été obligée d'élargir les cadres de la question. Du désarment, elle est nécessairement passée à la nécessité d'abolir les réformes économiques. Pour les capitalistes il ne suffit déjà plus de jeter les ouvriers à la rue. Ils sont obligés de renforcer leur exploitation à l'usine, de porter atteinte aux organisations ouvrières. Là est la racine sociale de la crise. Aux moments les plus difficiles de ces trois dernières années, les social-démocrates ont toujours secouru la bourgeoisie. Aujourd'hui le Maure a fait son œuvre; le Maure peut s'en aller. Aujourd'hui le rôle de la bourgeoisie n'est plus de chercher à séduire les ouvriers, mais de les réprimer et de les opprimer. Et les social-traitres sont obligés de l'aider dans cette tâche. Actuellement nous, communistes, nous sommes les défenseurs de l'existence même de la classe ouvrière. C'est pourquoi nous nous félicitons que le rapport économique ait été fait par le chef de l'armée rouge, par Trotski. Ce fait montre que l'Internationale Communiste combattra non point par la statistique et par les chiffres, mais par le glaive.

Schwab, représentant du parti communiste ouvrier d'Allemagne est d'accord avec les propositions fondamentales contenues dans les thèses de Trotski et Vargara sur les périodes d'essor et de déclin du capitalisme. Le capitalisme en effet subit actuellement une période de chute, mais il faut considérer une chose qui a été trop peu expliquée dans les thèses. Elle consiste en ceci que le capitalisme moderne se base non sur la production, mais sur les bénéfices. C'est pourquoi sa reconstruction est possible, dès lors, aussi bien dans les périodes de crise industrielle que dans les périodes d'activité dès lors qu'il conserve le bénéfice. De la même façon on a négligé la différence essentielle existant entre le chômage d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Tandis qu'autrefois les sans-travail constituaient une réserve industrielle, actuellement ils sont condamnés au complet dépérissement. L'appareil financier des Etats capitalistes est surtout propre à travailler dans la culisse, où il s'efforce de protéger le bénéfice des entrepreneurs.

Reichenbach, représentant du même parti, analyse la crise actuelle et constate que le capitalisme a pris des formes nouvelles et use de méthodes entièrement neuves. Pendant la période d'après-guerre il a découvert des moyens de triompher des difficultés surgissant. Naturellement, pour nous autres marxistes, communistes, l'écroulement fatal du régime capitaliste est un axiome indiscutable. La question qui se pose est d'accélérer ce processus, de découvrir des méthodes appropriées pour combattre le capitalisme agressif et pour maintenir l'initiative entre les mains de la classe ouvrière. Le capitalisme moderne est une combinaison complexe de nationalisme et d'internationalisme. Ainsi le capital français est intéressé objectivement et subjectivement à rétablir le capital allemand. Dépassant les frontières nationales, le capital s'unit, et sa soif insouviée de bénéfices l'oblige à entrer en conflit avec le prolétariat, qui se refuse à continuer de traîner une existence misérable. En terminant, l'orateur parle de l'intention du capitalisme de restaurer l'industrie russe. Cette question, étant donné les formes et procédés nouveaux du

capitalisme agressif, est d'après lui sérieuse. D'une part le rétablissement de l'industrie russe, après les trois ans de guerre violente qu'elle a subis, est nécessaire. D'autre part il allège le fardeau des capitalistes. La question soulevée par le rapport de Trotski est de savoir comment nous opposons aux nouvelles formes organiques du capital des formes nouvelles et des méthodes d'organisation du prolétariat révolutionnaire.

La parole est donnée à Pogani.

A mon avis, déclare-t-il, le rapport de Trotski contient des contradictions et des lacunes. A la page 4 de ses thèses, Trotski dit qu'une des causes principales pour lesquelles la bourgeoisie a maintenu ses positions est l'essor économique survenu quelques mois après la guerre. Plus loin, à la page 14, il dit: Le prolétariat, défait dans la crise actuelle, passera à l'offensive dans des conditions meilleures. Ainsi les thèses constatent que le prolétariat occidental n'a pas pu conquérir le pouvoir politique à cause de l'essor économique d'après-guerre. Plus loin elles constatent que le prolétariat, à cause de cette crise économique, n'a pas pu conquérir le pouvoir. Trotski a cité un exemple tiré de l'histoire du mouvement ouvrier russe, montrant que le prolétariat, défait en 1905, a repris forces au moment d'un essor économique.

Je puis citer un exemple emprunté au mouvement ouvrier hongrois, où le prolétariat a aussi été écrasé par la terreur blanche. Or le prolétariat hongrois, pendant l'essor économique, a-t-il augmenté en forces? — Tout au contraire. Nous voyons aujourd'hui, pendant la crise économique, le mouvement ouvrier augmenter en Hongrie.

Mais ces exemples ne sont pas valables pour l'époque donnée. Le prolétariat russe a subi un échec en 1905, en 1919 le prolétariat hongrois de même, mais le prolétariat occidental n'a nullement été défait. Il est faux que les organisations du prolétariat occidental soient détruites. Nous voyons au contraire, pendant l'essor économique, les organisations ouvrières s'accroître dans toute l'Europe, se fortifier et s'unir en bataillons de choc. Nous voyons ensuite, pendant les crises économiques, que le prolétariat ne se décourage point. Grâce même à la crise industrielle qui commence, les ouvriers de France, d'Allemagne, de Tcheco-Slovaquie, se sont levés et ont constitué de puissants partis communistes. Ce n'est pas un hasard, si ces grands partis ne se sont pas formés pendant la crise. Je pense que les thèses sont fondées sur la future guerre mondiale, et non sur la crise économique actuelle. Je pense que cette crise n'apportera pas le calme. La bourgeoisie entreprendra tout pour écraser le prolétariat. Le prolétariat ne se rendra pas, ne fût-ce que pour cette raison qu'actuellement le mouvement révolutionnaire est conduit presque partout par les partis communistes, et que ces derniers, comprenant la situation, le mèneront au combat. Voilà pourquoi il me semble qu'il aurait fallu traiter plus sérieusement et plus largement la question de la guerre civile. Il faut constater le fait que la force joue actuellement le même rôle qu'elle jouait dans la période dite d'accumulation du capital, c'est-à-dire que la force joue dans la période de dissolution du capital le même rôle que dans celle de sa constitution.

Je dois poser la question de la source d'où proviendra maintenant la crise économique et de la situation qui en résultera pour les partis communistes. Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'être prophète, car la crise se charge d'en jouer le rôle. Comme preuve, je citerai seulement les faits les plus essentiels. En Angleterre la grève des mineurs, en Allemagne l'insurrection ouvrière de mars, ne sont autre chose qu'un acte de défense contre les tentatives bourgeoises pour abaisser les salaires. La bourgeoisie a mis en œuvre contre le prolétariat tout le pouvoir dont elle dispose. Finalement le parti communiste des masses allemandes a passé plus à gauche, est devenu plus révolutionnaire, une nouvelle aile gauche s'est constituée parmi les Indépendants. En Angleterre la grève des mineurs a créé des conditions plus favorables pour la révolution et pour la formation d'un grand parti communiste. Nous pouvons constater les mêmes phénomènes au dé-

but et à la fin du capitalisme. A sa naissance, comme à sa mort nous voyons le brigandage et le pillage. J'estime, camarades, qu'en analysant la situation économique mondiale, il faut prendre en considération les trois particularités suivantes: 1) l'offensive économique de la bourgeoisie sur tout le front, 2) la défense du prolétariat contre cette attaque, d'où s'ensuit fatalement une lutte politique, et enfin, 3) l'emploi par la bourgeoisie du pouvoir gouvernemental réorganisé pendant la guerre contre le prolétariat. Il en résulte clairement qu'il doit se produire dans tous les Etats une époque de guerre civile. Il me semble donc qu'on n'a pas le droit de parler de la guerre mondiale ou de l'essor mondial, mais au contraire de la guerre civile et de la crise. Je propose de modifier le passage en question de la page 14 par l'amendement suivant:

"Grâce à la crise actuelle, le prolétariat est contraint d'occuper une position défensive. Il sera obligé de mener la lutte défensive. Cette lutte conduira naturellement à une lutte politique, contre laquelle la bourgeoisie emploiera de plus en plus le pouvoir gouvernemental. La crise économique nous présente une époque de lutte prolétarienne plus intense, de guerre civile. Si le prolétariat ne mène pas la lutte défensive avec l'enthousiasme offensif voulu, la bourgeoisie abaissera le niveau de vie de la classe ouvrière jusqu'à celui qui existait dans l'époque précédente du mouvement professionnel.

Après Pogani, prend la parole Talheimer (Allemagne), qui estime que les thèses de Lénine ont besoin de quelques correctifs. Ou voit par ces thèses, dit l'orateur, qu'il s'est établi un certain équilibre et que de cette façon la crise du capitalisme se passera plus tranquillement. Il faut noter néanmoins que cet équilibre est très instable et qu'il suffit du moindre incident pour le briser. Trotski a parlé de la tension entre l'Amérique et l'Angleterre et en a tiré la conclusion d'une guerre prochaine. Il peut constater une tension semblable entre la France et l'Allemagne, autre facteur de nature à troubler cet équilibre. L'orateur, en remarquant que Trotski a dessiné de main de maître les méthodes par lesquelles la bourgeoisie est sortie de la situation malaisée de 1918-19, estime néanmoins que le tableau de l'exaspération des antagonismes sociaux, a reçu insuffisamment de relief.

Après lui la parole est donnée à Bell (Angleterre). Il indique que les débats sur le rapport de Trotski doivent se grouper sur deux questions: 1) la stabilité du régime capitaliste, 2) la tactique du prolétariat révolutionnaire en face de cette stabilité. Je veux attirer l'attention, déclare Bell, sur les influences générales du moment. Avant la guerre l'interdépendance existant entre les Etats capitalistes était si étroite qu'une guerre entre eux semblait impossible. Les dirigeants de la seconde Internationale en étaient si bien convaincus qu'ils fondaient toute leur tactique sur l'impossibilité de la guerre. La guerre a créé dans le monde capitaliste des groupements nouveaux, non seulement économiques, mais encore politiques. Nous devons considérer atten-

tivement les causes de la stabilisation du capitalisme après la guerre. Ces facteurs sont les suivants: une colossale importation de capital américain en Europe 11 milliards répartis dans les grands Etats occidentaux et 4 dans les petits Etats Balkaniques; la concentration de l'industrie allemande (qui a atteint son expression dans les entreprises de Stinnes); le bon marché du crédit anglais accordé aux petits pays. Les réparations ont également joué un rôle considérable dans l'établissement de cet équilibre. Bell déclare en terminant que la stabilité capitaliste qui se remarque actuellement n'est que temporaire.

Zetkin monte à la tribune:

Je ne m'arrêterai pas sur les détails du rapport. Ce qui nous importe, ce sont les tendances fondamentales de l'évolution capitaliste. Trotski a indiqué justement les grandes lignes de cette évolution, la différence entre les crises passées et la crise présente. Entre autres Zetkin insiste sur l'affirmation de Talheimer quant au conflit germano-français. D'après elle, l'accord franco-allemand a infiniment plus d'importance. Cet accord se conclut non seulement aux dépens du prolétariat allemand, mais sur le dos du prolétariat français et universel.

Zetkin déclare ensuite: nous ne devons pas compter sur un développement automatique du régime capitaliste. Nous devons au contraire accélérer les événements par des manifestations actives du prolétariat révolutionnaire. L'exemple de l'Autriche montre que l'appauvrissement et l'asservissement sans pareil des masses ouvrières ne suppriment pas leur passivité. Mais nous devons compter aussi avec des améliorations possibles. Nous ne devons cependant rien redouter de tout cela. Les partis communistes doivent mettre tous leurs efforts à venir à bout de la passivité des masses et à les rendre révolutionnaires, afin de les entraîner à la conquête du pouvoir politique.

Roy prend la parole au nom des Indes:

Si le monde capitaliste traverse aujourd'hui une crise, le rôle du prolétariat est d'en profiter pour enlever à la bourgeoisie mondiale le moyen de rétablir sa domination de classe et l'équilibre économique du monde capitaliste. J'estime excessifs les calculs fondés sur l'éventualité d'un choc armé entre l'Angleterre et l'Amérique. Nous avons tout autant de raison de supposer au accord entre l'Angleterre et l'Amérique pour le partage de la domination mondiale. Si l'Angleterre détient le monopole dans l'ancien monde, en Afrique et en Asie, l'Amérique a en serré dans sa sphère d'influence tout le nouveau monde. Nous devons employer toutes nos forces à éviter, dans le cas d'un accord semblable, le rétablissement de l'équilibre économique du capital. Les symptômes de cet accord existent déjà. L'Angleterre et l'Amérique s'offrent également à l'Allemagne pour la restaurer.

Il faut ensuite insister sur la situation dans les colonies. Si elles ont été jusqu'à présent de puissantes sources de matières premières, elles deviennent maintenant des créateurs de produits industriels, avec une grande armée prolétarienne et tous les antagonismes sociaux qui s'ensuivent.

D'autre part cette croissance industrielle permet au capital anglais d'exporter dans les colonies son surplus et de s'en faire des points d'appui pour assurer sa domination. Voilà pourquoi il est nécessaire d'indiquer dans les thèses l'importance économique des colonies et de la politique coloniale et d'étudier soigneusement les côtés tactiques de la question coloniale.

La parole est donnée au représentant du Parti Communiste Unifié d'Allemagne Koehnen. L'orateur déclare qu'il n'a pas l'intention de critiquer les thèses de Trotski-Varga, mais d'analyser le rapport. On a parlé ici, les uns de conflit entre l'Amérique et l'Angleterre, entre l'Allemagne et la France, les autres d'alliance entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne est trop faible pour l'un comme pour l'autre. L'orateur insiste sur la Haute-Silésie, la Ruhr, l'Asie Mineure, questions qui ont été laissées de côté par les précédents camarades. Les thèses n'expriment pas assez clairement l'idée de la faillite de l'Etat capitaliste moderne. L'orateur espère que dans sa conclusion Trotski en donnera une plus nette définition. A son avis la banqueroute actuelle se distingue essentiellement des périodes anciennes, puisqu'aujourd'hui elle équivaut à la révolution. Pour fournir un programme d'action précis, termine Koehnen, il faut éclaircir la situation des différents pays.

Les débats sur la question sont terminés et la parole est rendue à Trotski pour la clôture.

Trotski reprend les précédents discours. Brandt déclare, dit-il, que nous devons combattre la bourgeoisie, non point par la statistique mais par le glaive, et tire argument de ce que c'est moi qui suis rapporteur. Je dois dire que dans l'armée rouge j'ai eu davantage à faire à la statistique qu'au glaive. Le contraire serait avoir une conception romantique de la guerre. Dans l'armée rouge j'ai eu surtout à m'occuper des équipements, des culottes et des caleçons. La statistique est indispensable, et le glaive n'en n'est que l'accessoire. Reichenbach a dit que nous ne devons pas seulement indiquer au prolétariat occidental une ligne de conduite, mais le guider. Nous comprenons cela en ce sens que nous devons indiquer au prolétariat le moyen de réaliser ses intentions par la force. Nous devons lui prouver qu'il faut agir, mais en même temps nous devons être à la tête de cette action. Reichenbach exagère l'importance de l'élément subjectif. Il est semblable en cela à nos socialistes-révolutionnaires. Eux aussi rejettent le marxisme comme une inutilité, ne se basant que sur l'éducation et la maturité de la volonté révolutionnaire des masses. C'est là l'erreur d'une méthode purement subjective. Les Kautskiens au contraire, tombant dans l'autre excès, regardent l'évolution comme un processus automatique, ne tiennent compte que de la volonté de la classe adverse, et laissent de côté l'attitude de la classe ouvrière. Cette séparation entre les éléments subjectif et objectif est de l'aventurisme révolutionnaire. Nous autres, nous unissons logiquement et pratiquement ces deux éléments. Nous ne comptons pas seulement sur le désir subjectif de tel ou tel camarade, nous

pensons qu'objectivement les ouvriers suivront cette situation: la garantie en est fournie par les conditions économiques objectives. Voilà les conditions réelles que nous voulons précisément montrer à l'aide de la statistique, afin d'indiquer la voie à la classe ouvrière.

Schwab a déclaré que la courbe descendante du régime capitaliste n'est pas clairement indiquée dans mes thèses. Mais l'équilibre économique n'est pas une conception mécanique abstraite, c'est une donnée soumise à de continuelles fluctuations d'après la variation des circonstances et des influences sociales. Après la guerre la bourgeoisie est demeurée au gouvernail. A l'aide d'émissions, de rabais sur les denrées alimentaires, etc., elle a maintenu la pouvoir entre ses mains. Mais chaque marchandise que l'Allemagne jette sur le marché anglais, c'est un fragment du logis de l'ouvrier allemand. Il se produit ainsi une inévitable destruction de la richesse économique. Voilà le cercle vicieux de la domination capitaliste, Voilà le sens des thèses.

En réponse à l'affirmation de Reichenbach, d'après laquelle des relations économiques avec la Russie Soviétiste peuvent consolider le capitalisme occidental, Trotski déclare: je pense que pour le moment, aucun danger semblable n'existe. Le capitalisme international n'est pas encore en situation de chercher un refuge contre le prolétariat au sein de la Russie Soviétiste.

Pogani trouve dans les thèses une contradiction. A un endroit, dit-il, il est établi que l'essor industriel a affaibli le mouvement révolutionnaire. Dans un autre, il est constaté que l'essor prochain sera incapable de retenir le mouvement révolutionnaire. L'essor dans le passé et dans l'avenir doit être estimé de façon différente, répond Trotski. Ces périodes de prospérité doivent être dans leur contexte historique. La crise exaspérée a conduit les capitalistes à attaquer le prolétariat. Ce dernier se trouve en état de défense. Notre tâche consiste à approfondir cet état, à l'élargir politiquement jusqu'au point où il pourra conduire à la prise du pouvoir.

Mais s'il arrive une amélioration? Varga a déjà noté dans sa brochure les symptômes de cette amélioration prochaine. Il est vrai qu'elle ne s'avance pas tellement vite. Il ne dépend ni de nous ni de vous de la rapprocher ni de l'éloigner. Mais que doit être notre tactique, si cette amélioration arrive? Voilà le sujet qui est traité dans les thèses. La différence entre la prospérité industrielle d'après-guerre et les circonstances actuelles consiste en ce qu'après la guerre les ouvriers étaient encore pleins d'illusions, dénués d'orientation nette et déterminée. Ils étaient peu conscients. La bourgeoisie, au prix de quelques sacrifices, avait créé pour elle un certain équilibre. Aujourd'hui la misère a infiniment augmenté. Les partis communistes se sont signalés. Nécessairement en outre, au moment même de la prospérité, le prolétariat se rappellera les souffrances qu'il a subies, les sacrifices qu'il a supportés.

Quant au conflit anglo-américain, dont on vient de parler, il faut se souvenir que son éventualité n'est pas donnée dans les thèses comme quelque chose

La campagne agricole et ses résultats.

par N. Ossinski.

Suite.

Mais il est essentiel de remarquer en outre que dans plusieurs grandes provinces agricoles (celles surtout de Samara, Saratov, Simbirsk, Tcheliabinsk) la quantité de semences réservées par les paysans a atteint à peine 20 à 30% des besoins. Si on tient compte de l'insuffisance de la statistique et de la diminution (voulue des chiffres fournis (dans ces provinces les semences ont été laissées entre les mains des cultivateurs contre reçu) cette constatation manifeste cependant un déficit considérable qui se marque par un déficit dans la surface enssemencée.

Le secours fourni par l'Etat est caractérisé par les chiffres suivants. L'Etat a tiré de ses réserves 33 millions 100.000 pouds de semence (sur ce chiffre 25.088.000 en Russie centrale, 4.800.000 en Sibirie, 3.172.000 au Caucase Septentrional). En 1920, pour toute la Russie il n'avait été fourni par l'Etat que 6 millions et demi de pouds. Ainsi, en exécution de la décision du VIIIème Congrès, le secours gouvernemental a centuplé, malgré la dure crise alimentaire subie par les ouvriers dans les villes.

En Ukraine, république indépendante qui par conséquent n'entrerait pas dans nos calculs, il a été remis 6.400.000 pouds de semences tirées des ressources de l'Etat.

En outre, il faut noter que le plan de participation de l'Etat a été exécuté avec succès, malgré les difficultés de transports

par chemins de fer. Sans doute, le plan de ces transports (surtout à destination des provinces non productrices du nord) n'a pu être réalisé qu'aux trois quarts, mais la délivrance des semences sur place a considérablement dépassé les prévisions.

Semences délivrées par l'Etat pour la Russie Centrale	Programme	Versements réels	%
1) Sans transport par voie ferrée	14.293.000	17.784.000	124,4
2) Avec transport par voie ferrée	9.550.000	7.304.000	76,5
	23.843.000	25.088.000	105,2

Telle est la situation en ce qui concerne les graines de céréales. Elle est sensiblement moins bonne pour la pomme de terre. D'après le plan, calculé il est vrai pour une surface représentant une très forte augmentation, les besoins atteignent 161.000.000 de pouds. Le dernier chiffre indiqué par la statistique pour la distribution de ces semences est de 37.000.000 et demi, soit pour 25% des besoins. Etant donné l'imperfection ordinaire des comptes-rendus, il faut cependant constater que la situation est moins bonne pour la pomme de terre que pour les céréales.

Les chiffres concernant la délivrance de semences de pommes de terre par l'Etat à la date du 25 mai sont extrêmement caractéristiques.

L'Etat comptait délivrer sur ces réserves 11 millions de pouds de pommes de

terre (sur lesquels 7 millions et demi nécessitant un transport par voie ferrée et 4 millions déjà sur place). Il a été reçu en réalité 6.108.000 pouds, c'est-à-dire 50% du plan. (4.238.000 sans transport et un million 186.000 avec transport, plus 90 pouds venus de l'étranger).

Si on compare à l'année dernière, le chiffre est à peu près le même (6 millions et demi de pouds en 1920). La cause de l'insuccès de l'approvisionnement par l'Etat en semence de pommes de terre, vient de ce qu'une grande partie du plan devait être exécutée aux dépens des approvisionnements attendus de la réquisition, laquelle a justement été supprimée.

La situation est moins bonne encore en ce qui concerne la fourniture par l'Etat des graines fourragères. Ici on n'a pu satisfaire que 12% des besoins (275.000 pouds au lieu de 2.368.000 pouds), et encore grâce à des importations de l'étranger. La cause en est l'extrême décadence de la culture fourragère en Russie, pour l'encouragement de laquelle des mesures très énergiques sont actuellement prises. Les surfaces destinées à la culture fourragère sont exemptées d'impôt, et par contre leur produit est accepté comme impôt en nature en remplacement des autres catégories de produits.

En ce qui concerne la réparation du matériel agricole, malgré le manque de métal, de charbon, de vivres pour les ouvriers, les organes spéciaux de la campagne d'ensemencement ont exécuté à tous les degrés un énorme travail. Il est encore impossible d'en établir les résultats. Ils sont très malaisément comparables avec ceux de l'année dernière, ou la statistique des réparations se trouvait dans un état très lamentable.

Néanmoins pour les trois premiers mois de l'année il est possible d'établir la comparaison entre 1920 et 1921 dans six provinces (Kostroma, Koursk, Tambov, Toula, Saratov, Simbirsk).

Dans ces provinces il a été réparé en 1920 355.000 machines surtout charrues et herses, et en 1921, 745.000.

L'augmentation est plus du double. Sans nul doute on peut affirmer que le même tableau se répète dans tout le reste de la Russie.

Malgré l'absence de houille (presque partout on a été obligé de fabriquer du charbon de bois, et les comités paysans ont même établi un impôt en nature de 10 livres de charbon de bois par poêle, malgré le manque de métal (presque partout on a dû faire des collectes de vieux morceaux de fer, de Moscou on a expédié dans les provinces les plus nécessaires 200.000 pouds de vieux fer et 53.000 pouds de fer neuf).

De même a augmenté la distribution des machines neuves. Du premier octobre au premier avril, on a expédié dans les provinces les quantités suivantes:

	1919-1920	1920-1921
Charrues	36.556	117.033
Herses	1.125	9.738
Semeuses	72	3.107
Faux	285.445	2.039.383
Faucilles	76.837	743.000

Telles sont les données concernant les opérations préliminaires à la campagne d'ensemencement.

Si nous considérons maintenant la marche même de cette campagne, les données sur le côté quantitatif (étendue de la surface enssemencées) sont encore actuellement préliminaires et subjectives.

d'inévitable et qui doit se produire à une date fixe, mais à titre d'illustration de la situation internationale contemporaine.

En répondant ensuite à Talheimer et à Bell, Trotski cite les mots d'un délégué espagnol, qui constate que le mouvement révolutionnaire dans son pays a surgi précisément pendant l'essor industriel. Analysant le contenu de l'idée d'équilibre et de stabilité, Trotski conclut que le facteur révolutionnaire consiste en l'absence de ces deux éléments. La bureaucratie syndicale a réussi à se stabiliser, elle est assurée contre le chômage. Mais les circonstances générales, les sauts du change, du prix de la vie, et des salaires, troublent cet équilibre de l'existence. La classe ouvrière allemande est réduite à l'incertitude complète sur son lendemain. Ce sentiment de fragilité des richesses et de la vie fait sortir de son équilibre l'ouvrier même le plus pacifiquement disposé. Ainsi ce n'est pas la prospérité ni la paupérisation progressive, mais la perte de l'équilibre et de la stabilité qui sont le facteur de plus profond d'esprit révolutionnaire.

La révolution, continue Trotski, possède trois lits: le premier est déterminé par l'équilibre social de l'Europe, surtout de l'Angleterre, à la suite de la position occupée par elle dans le monde; le second, est constitué par le développement fiévreux de l'Amérique, l'essor immense de son industrie, qui sera accompagné d'une énorme crise économique et de la révolution: le troisième sont les colonies, qui, pendant la guerre, ont atteint un développement considérable et ont pris de l'influence sur les marchés. Les Indes possèdent un prolétariat arriéré, mais révolutionnaire. Dans ce pays où la classe paysanne se trouve sous le joug féodal, le seul espoir des masses paysannes repose sur le jeune prolétariat indigène. Le mouvement se produit dans ces trois lits d'une manière parallèle, avec influence réciproque de l'un sur l'autre.

Trotski fait la proposition concrète d'adopter comme base les thèses sur la situation économique mondiale et d'en remettre le détail à la Commission.

Le Congrès examine ensuite le mode de votation des thèses du rapport.

Radek présente deux propositions: premièrement, adopter en principe les thèses de Trotski comme n'ayant soulevé aucune objection fondamentale, et les remettre à la Commission pour rédaction et insertion des amendements proposés par Pogani; secondement rédiger un manifeste sur la crise mondiale et la tactique en résultant.

Trotski, adoptant la proposition de Radek, propose de confier la rédaction du manifeste en commun aux commissions économique et tactique. Je dois en outre, dit-il, livrer un secret. Mes thèses ont été attaquées sous prétexte qu'elles ne donnent pas d'indication sur la tactique. Ces indications se trouvaient dans la rédaction primitive. Mais comme Radek doit vous exposer cette question de la tactique et comme quoiqu'on en dise, je ne suis pas impérialiste, j'ai supprimé tout ce qui empêche sur ce terrain. Voilà pourquoi je propose maintenant de charger de rédiger ce manifeste les deux Commissions ensemble.

Freulich, au nom du parti communiste unifié d'Allemagne, demande au Congrès de ne pas voter actuellement les thèses de Trotski et de ne pas entraver ainsi la liberté de la Commission, car la délégation allemande est intéressée à ce que la Commission puisse travailler les mains libres.

Radek et Trotski combattent cette proposition.

Radek indique que la délégation allemande, qui a pris une part active au débat n'a pas une fois protesté contre le fond des thèses de Trotski.

Trotski montre l'absurdité de la proposition de Freulich: s'il n'y a pas de différends de principes, il n'y a aucune raison de ne pas voter les thèses; si ces différends existent, il y a lieu dix fois davantage de les mettre aux voix.

Après répliques de Freulich et de Schaffner, qui insistent sur la nécessité pour le Congrès, étant donné l'importance de la question, de reprendre l'examen des thèses à leur retour de la Commission, le Congrès passe au vote.

Sur l'avis de Radek, il est décidé, en l'absence de rapport de la Commission des Mandats, que le vote sera provisoire et par cartes.

Presque toute la salle se prononce pour l'adoption des thèses de Trotski à titre de base. Quelques mains se lèvent contre, parmi les groupes allemand et suisse.

La seconde proposition de Radek, sur la rédaction d'un manifeste, avec l'amendement de Trotski est acceptée à l'unanimité, ainsi que la proposition du Bureau de compléter la Commission des représentants de toutes les délégations qui n'ont pas encore les leurs.

Le président Kollarov, donne l'ordre du jour de la prochaine séance qui aura lieu le 25 juin à 11 heures du matin: compte-rendu du Comité Exécutif par Zinoviev. La séance est close à une heure du matin.

Adresse de sympathie à Max Hoeltz.

Dans sa séance d'aujourd'hui, sur le rapport de Radek, le Congrès a décidé d'adresser le radio suivant au prolétariat allemand:

„Aux deux mille ans de prison et de peines correctionnelles que la bourgeoisie allemande a infligés aux combattants de mars, elle ajoute la condamnation de prison à perpétuité portée contre Max Hoeltz. L'Internationale Communiste est adversaire de la terreur et des actes de sabotage individuels qui n'ont pas un but direct dans la guerre civile, elle condamne la guerre de francs-tireurs menée en dehors de la direction politique du prolétariat révolutionnaire. Mais l'Internationale Communiste voit en Max Hoeltz l'un des plus courageux rebelles contre cette société capitaliste, dont la rage s'exprime par des condamnations à la prison et dont l'ordre se manifeste par les excès de la canaille qui sort de base à cet ordre. Les actes de Max Hoeltz ne correspondaient pas au but poursuivi; la terreur blanche ne saurait être brisée qu'à la suite du soulèvement des masses ouvrières; ce n'est qu'ainsi que le prolétariat pourra conquérir la victoire. Mais ces actes lui

étaient dictés par son amour pour le prolétariat, par sa haine contre la bourgeoisie.

Le Congrès adresse donc ses salutations fraternelles à Max Hoeltz, il le recommande à la protection du prolétariat allemand et exprime l'espoir de le voir lutter dans les rangs du parti Communiste pour la cause de l'affranchissement des ouvriers, le jour où les prolétaires allemands auront brisé les portes de sa prison.

25/VI 1921.

A l'occasion du Congrès.

— A Briansk a eu lieu une solennité en l'honneur du III-e Congrès de l'Internationale. La fête a porté un caractère particulièrement joyeux. La garnison, les groupements de préparation militaire, les sociétés sportives, etc... y ont pris part.

— A Samara le II-e Congrès Panrusse de la nation morve, a expédié un télégramme de félicitations au III-e Congrès.

— A Lougansk l'Assemblée Générale des Ouvriers du Syndicat du Livre, après avoir entendu un rapport sur l'aide à donner aux ouvriers anglais en grève, a décidé d'abandonner en leur faveur une semaine de salaires. Les sommes recueillies seront adressées à l'Internationale Communiste.

— A Kertch a eu lieu en l'honneur du Troisième Congrès un grandiose meeting international. Des orateurs ont pris la parole en russe, en allemand, tartare, juif et letton.

— Les marins de Sébastopol ont adressé au III-e Congrès le télégramme suivant: „C'est avec joie et fierté que nous saluons l'ouverture du III-ème Congrès et tous les soldats de la révolution qui s'y sont rassemblés. La flotte rouge de la mer noire monte la garde de la révolution mondiale. Les marins sont persuadés qu'en Occident jailliront bientôt les feux rouges de la révolte des travailleurs. Ils sont prêts, au premier appel de leur état-major, l'Internationale Communiste à entrer en lutte contre le capital universel afin de la précipiter à jamais“.

— Le jour de l'ouverture du Congrès, a eu lieu à Sébastopol une grandiose revue, du bataillon d'autos blindés. Un drapeau a été remis au bataillon.

— Le Congrès des Ouvriers du Bâtiment de la république tartare a décidé de sacrifier trois jours de salaire de tous les membres du syndicat en faveur des mineurs anglais. Les sommes seront adressées à l'Internationale Communiste.

■ Pour le Congrès de Lille.

A la Confédération Générale du Travail, Paris.

La C. G. T. Russe, désirant entrer en relations directes et s'expliquer avec les organisations syndicales Françaises, a désigné une délégation composée des cam. Andreieev, Sergiev, Lozovski, qui doit se rendre à Lille à votre Congrès confédéral.

Nous vous prions de prendre les mesures nécessaires pour assurer le libre passage des délégués des Syndicats Russes à Lille et de nous avertir des mesures prises dans le plus court délai. Nous espérons que la C. C. T. prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer l'arrivée en France de nos délégués, vu que dans le cas contraire cela indiquerait que vous déclinez une franche et loyale explication sur toutes les questions intéressant le mouvement syndical de tous les pays.

Le Bureau du Conseil Central des Syndicats Ouvriers de Russie:

Andreiev, Antipov, Lozovski, Perepetchko, Roudzoutak, Schmidt, Rykov, Dagadov, Koubouichev.

Moscou le 24 juin 1921.

A la Confédération Générale du Travail, aux Fédérations des Cheminots et des P. T. T. à l'Union des Syndicats de la Seine et à tous les Syndicats de gauche de France.

Le 22 juillet est convoqué à Lille un Congrès de la C. G. T. dont dépend l'avenir du mouvement ouvrier français. Nous savons qu'à ce Congrès l'Internationale d'Amsterdam enverra ses représentants. Le Conseil International des Syndicats Révolutionnaires qui compte en France, sur l'effectif total de la C. G. T. au moins la moitié de cotisants, estime que dans l'intérêt de la classe ouvrière française et pour la clarté des débats il est nécessaire que ses délégués soient entendus pour exposer leur conception sur l'organisation et l'orientation internationales du mouvement syndical. En conséquence, il demande à la C. G. T. de faire le nécessaire pour permettre l'entrée en France de ses deux représentants, les camarades Lozovsky, et Dmitrov.

Nous vous prions de nous répondre immédiatement.

Le Conseil International des Syndicats Ouvriers.

Le Secrétaire Général: Losovski.

Les membres du Bureau:

Tsiporovitch, Heckert, Dmitrov, Rosmer, Watkins.

Moscou, le 24 juin 1921.

A tous les délégués de la commission d'organisation.

Lundi 27 juin, à 1 heure de l'après-midi, aura lieu dans la Salle Ronde du Conseil Régional des Syndicats Ouvriers la séance constitutive de la Commission d'organisation.

Les délégués intéressés sont priés de s'y rendre à l'heure indiquée.

Le Chef du service administratif du Cons. Intern. des Synd. Ouvriers:

Arossief.

Les comptes-rendus exacts ne commenceront à parvenir qu'à la fin de ce mois. Pour le moment nous avons affaire à une appréciation approximative donnée par les comités d'ensemencement, sur l'exécution vraisemblable du plan concernant leur province. Il faut cependant noter que ces appréciations doivent s'écarter assez peu de la vérité, car elles résultent dans chaque province, de tout l'ensemble des nouvelles fournies par les diverses localités.

Les appréciations sont données en proportion d'exécution du plan d'ensemencement, lequel, comme il a déjà été dit, atteint dans la majeure partie des régions 80 à 90% de la surface cultivée en 1916. Dans une minorité de provinces où la culture a été particulièrement dévastée le plan a été réduit, mais partout il a donné une augmentation d'au moins 10 à 20% sur la surface de 1920.

A ce point de vue de l'exécution du plan, il y a une grande différence à faire entre les provinces productrices (les grandes régions agricoles possédant un excédent de céréales) et les provinces non productrices (surtout les régions septentrionales et la zone en dehors des terres noires, qui importent aussi du blé). Dans ces dernières, où la décadence de l'agriculture a été beaucoup moins sensible, ou l'influence des réquisitions s'est moins fait sentir, les faits des décisions du VIII-e Congrès et de la loi sur l'impôt en nature, a été infiniment plus fort.

Pour la zone non productrice, les renseignements parvenus embrassent 18 provinces. Sur ce nombre dans 6 seulement (dans toutes les provinces le plan d'ensemencement était à peu près égal à celui

de 1916), les comités d'ensemencement estiment que le plan ne sera pas exécuté intégralement et s'attendent à une proportion de 75 à 80% de réalisation. Ces provinces sont celles de Briansk, Vologda, Kalouga, Kostroma, Pétrograd, et de la Dvina. En tout cas ce résultat indique une augmentation d'au moins un cinquième sur la surface ensemencée en 1920.

Par contre dans 12 provinces non productrices (c'est-à-dire dans les deux tiers de ces provinces) on espère, soit exécuter intégralement le plan, soit le dépasser, comme par exemple, la province de Moscou, qui compte obtenir 110 à 115%, soit plus même que la surface de 1916, et les provinces de Iaroslavl et d'Ivanovo-Voznesensk. Au total l'exécution du plan atteint 100% et davantage, soit une augmentation de 40 à 80% sur la surface de 1920. Cette énorme augmentation des cultures dans les provinces non productrices ne laisse aucun doute, surtout si on confirme les chiffres précédents avec les nouvelles qui suivent. On annonce le 23 mai de la province de Rybinsk que dans le district de Vologda, on a travaillé environ 1000 hectares de terre jadis couvertes de forêts, et de pâturages inutilisés pendant plusieurs années. D'Arkhangel'sk en date du 27 mai on annonce la première culture de terre vierges. De Yaroslavl le 25 mai on annonce l'utilisation de terres en friche qui ont été débarrassées de leurs troncs d'arbres. Dans le district de Danilov, les paysans se sont refusés à recevoir deux wagons de graines de lin, parce que toutes les terres disponibles étaient déjà ensemencées et que le plan prévu était déjà dépassé de 3200 hectares.

Des nouvelles semblables arrivent des provinces productrices. On annonce par

exemple le 18 mai de la province de Riazan que dans les cantons sud du district de Sapojkov, on remarque l'utilisation intégrale des terres labourables, y compris celles qui n'ont jamais été semées, comme résultat du décret sur l'impôt en nature. A Oufa (28 mai), on remarque une hausse de prix sur le seigle, le froment et la pomme de terre. Sur les autres produits alimentaires les prix restaient stables. Après la fin des semailles les prix tomberont aussi sur le blé.

D'ailleurs il est loin d'en être ainsi dans toutes les provinces productrices. Les renseignements sur l'exécution prévue du plan sont fournis ici pour 20 provinces. Sur ce nombre six seulement (c'est à dire moins d'un tiers) comptent exécuter intégralement le plan. Ces provinces sont les suivantes: Penza, Perm, (sauf le district de Sarapoul), Riazan, Tambov, Tioumen, Tchéliabinsk. Les trois premières ont une petite superficie de sol. Les trois dernières seulement sont considérables. Parmi elles la province de Tchéliabinsk, en dépit des affirmations de son comité d'ensemencement, aura beaucoup de peine à exécuter son programme à cause du manque de graines.

Les autres 14 provinces ne pourront pas exécuter intégralement le plan d'ensemencement. Mais cela ne signifie pas partout un déficit par rapport à 1920. En tout cas, la seule chose est le manque de graines, par suite de la mauvaise récolte de 1920 et de l'influence négative des réquisitions. Ainsi dans la province de Samara on compte exécuter 62% du plan (déficit de 34% par rapport à 1920), dans celle de Saratov 60 à 70% du plan, dans celle de Toula, 70 à 75%, d'un plan très réduit (10% de moins qu'en 1920).

Dans six des provinces en question nous assistons à l'apogée de la crise agricole. Dans les huit autres, même avec un plan incomplètement accompli, on s'attend à une augmentation par rapport à 1920. Ce sont les grandes provinces d'Oufa (85 à 87% du plan), Ekaterinbourg (90%), Voroneje (75%), Koursk (90 à 95%) du plan qui est ici presque égal à la surface de 1916.

Dans l'ensemble un résultat décisif a déjà été obtenu même dans les provinces productrices, et cette année, le total de la surface ensemencée dépassera, quoique insuffisamment encore, celle de l'année dernière. Le résultat est plus favorable encore dans les provinces non productrices. Seules les provinces attenantes à la moyenne Volga ne sont pas encore sorties de la crise aigue à cause du manque de graine.

Dans toutes les provinces de Sibirie le plan sera exécuté et même dépassé.

Au Caucase septentrional le plan ne sera pas complètement exécuté dans le Don et dans la province de Stavropol, partout ailleurs il le sera.

Au Turkestan on compte également sur une exécution intégrale.

Dans toute l'Ukraine sauf la province de Nikolaev le plan est déjà sensiblement dépassé et la surface cultivée dépasse celle de 1916.

Au point de vue qualitatif, les cultures sont sensiblement supérieures à ce qu'on pouvait attendre d'après beaucoup de symptômes.

à suivre.

A L'ETRANGER.

France.

Berlin, 22 juin. — Les poursuites contre les anti-militaristes augmentent sans cesse dans l'intention de créer à la Chambre une atmosphère favorable à l'adoption du nouveau projet de loi contre l'antimilitarisme. Cachin dans „l'Humanité“ déclare que derrière cette lutte se cache la campagne la plus profonde de la bourgeoisie contre les organisations révolutionnaires et invite les masses à faire une énergique opposition.

Riga, 23 juin. — Le „Temps“ du 16 annonce que Briand a reçu une délégation des organisations féminines de France réclamant le droit électoral pour la femme, en compagnie du sénateur Martin et du député Godard, président du groupe parlementaire de défense féminine, qui a exprimé le désir de la remise la plus rapide possible au Sénat du projet adopté par la Chambre en faveur du droit électoral des femmes. Comme on le sait, au cours des débats à ce sujet, Briand s'est prononcé en faveur du projet.

Riga, 23 juin. — Le „Journal“ du 14 juin annonce de Roubaix que les syndicats du textile, sur la question de l'orientation de la C. G. T. se sont prononcés à une écrasante majorité pour sa réorganisation conformément aux principes de Moscou.

Angleterre.

Riga, 22 juin. — La „Vossische Zeitung“ annonce de Londres le 18 juin que les pertes subies par le gouvernement anglais par suite de la grève sont estimées à 80 millions de livres sterling jusqu'à présent.

Italie.

Riga, 22 juin. — D'après les nouvelles de Rome, les socialistes du groupe Serrati, Lazzari, Maffi, et Riboldi partent pour Moscou afin de négocier leur entrée dans la III^e Internationale.

Berlin, 22 juin. — D'après les télégrammes de Rome, la dernière séance de la Chambre Italienne a été interrompue par de violents incidents, suscités par la sortie du chef des fascistes Mussolini, contre les socialistes. Les députés socialistes et fascistes en sont venus aux mains. Le ministre du travail Labriola a essayé d'intervenir en faveur des socialistes mais a été retenu par Giolitti. Alors Labriola très ému quitta la salle des séances et déclara qu'il se retirait.

Allemagne.

Nauen, 23 juin. — La Conférence des des Ambassadeurs a exigé de l'Allemagne la livraison de tous les aéroplanes construits depuis la conférence de Boulogne. Les alliés exigent la remise de tous les appareils servant à des missions militaires et 25% des autres. Le droit de disposer du reste des aéroplanes restitué à l'Allemagne au bout d'un certain délai, jusqu'à l'expiration duquel la construction de nouveaux appareils lui sera interdite.

Nauen, 20 juin. — La tribunal de Berlin a condamné aux travaux forcés à perpétuité Hoeltz, un des chefs du mouvement communiste du printemps dernier.

Riga, 20 juin. — A Munich a commencé le procès de 17 communistes accusés de participation à l'insurrection de mars.

Pologne.

Minsk, 23 juin. — Le „Kuryer Polski“ note la cherté de la vie encore accrue en Pologne. Le prix du blé et du fourrage a augmenté en moyenne de 150%.

Etats Baltiques.

Riga, 23 juin. — Le „Social-Démocrate“ du 22 insère un appel du Comité Central social-démocrate aux masses laborieuses et aux organisations du parti au sujet de la scission à l'intérieur du parti. Il est dit dans l'appel que malgré les efforts des dirigeants pour conserver l'unité la droite s'est séparée du reste du parti. Par suite le Comité Central a décidé l'exclusion de 17 membres de l'Assemblée Constituante et de trois ministres. Le Comité Central ordonne à toutes les organisations de rompre toute relation

avec les exclus, et à maintenir de toutes leurs forces l'unité du parti.

Riga, 23 juin. — Le „Social-Démocrate“ du 23 annonce que la grève de la fabrique Tal s'est terminée par la victoire des ouvriers, dont le salaire a été augmenté de 25%. La grève est finie dans la scierie, Kalian et Chalit, où un accord a été obtenu.

Pays Balkaniques.

Riga, 23 juin. — Le „Journal“ du 14 annonce que le „Moniteur Officiel“ de Bucarest a publié le texte du traité conclu le 23 avril avec la Tchéco-Slovaquie. Cet acte termine la série des accords qui constituent définitivement la petite Entente. Désormais la Pologne, la Yougo-Slavie, la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie forment un bloc pour défendre l'Europe Orientale et maintenir la paix. On suppose que l'Entente doit être élargie du côté des Balkans.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

Belgique.

Lettre du Comité Exécutif du P. C. B. (Section de la III^e Internationale).

A tous les Partis Communistes.
Au Comité Exécutif Central de l'Internationale Communiste.

Chers Camarades!

Le C.E. du P.C.B., prenant connaissance du fait que la gauche du P.C.B. c'est-à-dire „Les amis de l'Exploité“, a formé en son congrès du 29 Mai 1921, un Parti Communiste, à côté du Parti existant reconnu par la III^e Internationale, ne désire, en aucun cas, être suspecté de vouloir, par des considérations de formes, interdire à la gauche du P.O.B., le droit d'avoir accompli ce geste; de même qu'il ne veut pas adresser un reproche au parti frère, le V.K.P.D., pour le fait qu'il a envoyé à ce congrès, et cela sans prendre la moindre information, un délégué de son C.E.

Il désire néanmoins, que toute l'Internationale Communiste, et surtout la Centrale Exécutive de Moscou, prennent connaissance des faits suivants:

Premièrement: Que le développement et l'expérience des Partis Communistes, au cours des deux dernières années, ont maintenant suffisamment démontré qu'un *changement de nom* ne suffit pas à la constitution d'un Parti Communiste;

Deuxièmement. Qu'à la Conférence de Rotterdam du 13 Mars 1921, par la signature de son délégué Everling, ce groupe avait accepté une action commune avec le P.C.B. existant, et que jamais ses sections locales n'ont pris connaissance du contenu de la résolution votée et n'ont donc pu statuer sur l'engagement pris devant nos délégués;

Troisièmement: Que ce groupe d'opposition ne s'est pas encore adressé au P.C. existant pour entamer des pourparlers en vue de se rendre compte des possibilités d'unification, et que ce groupe s'est constitué en nouveau P.C. pour des considérations ayant le caractère suivant:

a) Le P.C. existant est trop fermé;
b) Les communistes doivent aller au Parlement.

Nous insistons particulièrement sur ces deux indications caractéristiques qui, pour ceux connaissant la politique centriste internationale des Martov-Kautsky jusqu'aux Levi-Serrati-Smeral, définissent déjà suffisamment le caractère exact du nouveau parti et surtout les mobiles qui animent ses chefs.

Notre organisation en soi-disant „sectes“ (ce dont les membres du nouveau parti ne savent rien, puisque jamais aucun d'eux n'a sollicité son affiliation) démontre notre clarté de principes, en ce qui concerne la tactique et les buts, étant donné que nous sommes organisés d'après la tactique indiquée par Lénine: *avant de nous organiser, nous devons être principiellement purs.*

Et cette ligne de [tactique] principielle, dans le combat, semble être trop sectaire pour eux. Ce que nous savions, avant qu'ils l'aient dit publiquement, puisqu'ils manquent de toute ligne théorique.

Il n'est certes pas nécessaire de développer ce qu'eux entendent par „les Communistes doivent aller au Parlement“. Il n'est même pas question ici de ce que Lénine écrivait dans sa „Maladie Infantile“ sur la tâche du parlementarisme révolutionnaire, et encore moins de ce que la thèse du deuxième congrès indiquait sur le parlementarisme révolutionnaire.

S'ils l'avaient compris ainsi, ils auraient dû:

a) Indiquer les conditions d'un tel parlementarisme révolutionnaire dans les situations existantes en Belgique;

b) Indiquer les forces subjectives qui peuvent accomplir cette sorte de parlementarisme.

Vous savez très bien, Chers Camarades, que l'on ne juge un mouvement que de l'intérieur, d'après les actes et le travail actif. Celui qui a pu suivre les tergiversations impuissantes des leaders de ce groupe, en matière syndicale et parlementaire, vis-à-vis de la direction du P. C. B. se pose la question suivante;

Quels sont les motifs qui, brusquement, ont poussé ces gens hors du maquis de leur opposition inconsciente et inopérante et les ont entraînés se constituer en Parti communiste où la clarté, l'action et le sacrifice sont les trois conditions élémentaires?

Déjà, dans leurs „exposé de motifs“, on remarque le caractère obscur de leur opportunisme qui, peut-être, s'aggravera encore par des situations difficiles créées dans les partis.

Provisoirement, nous jugeons la présente déclaration suffisante, mais nous insistons avec vigueur sur le fait que nous avons affaire à un groupe „d'opposants de divers genres“, et nullement à un groupe devenu communiste par la lutte ou par une évolution théorique.

Cette déclaration n'est nullement faite sous l'influence de considérations formalistes relatives à notre Parti, car il nous est indifférent quel sera „le Parti Communiste“, pourvu qu'il soit une organisation solide, combative servant la lutte de classe du prolétariat et qu'il sache nous conduire à la victoire communiste.

Nous sommes toujours prêts, comme c'est notre devoir communiste, à fournir la preuve de ce que nous avançons ici.

Nous soumettons la présente au jugement des Camarades de l'Internationale.

Salutations communistes.

Le C. E. du P. C. B. (sect. III Int.).

(„L'Ouvrier Communiste“, du 11 Juin).

Déclaration.

Le Comité Exécutif du Parti Communiste Belge, prenant connaissance du fait de la transformation de la gauche du P. C. B. en Parti Communiste décide:

1. Que tous les groupes communistes affiliés au P. C. B. (section de la III^e Internationale), ne reconnaissent pour les relations éventuelles avec le nouveau Parti Communiste, que l'autorité de leur C. E.

2. Que tous les groupes Communistes ainsi que les organes du Parti continueront à combattre avec la plus grande énergie toute action qui serait en désaccord avec les principes de la III^e Internationale et avec les résolutions des congrès du P. C. B. et des séances de son C. E.

Le C. E. du P. C. B.

(„L'Ouvrier Communiste“ du 11 Juin).

Proche-Orient.

Situation embarrassée.

Le „Temps“ du 12 juin écrit:

En somme, l'offensive grecque, que la France et l'Italie sont bien loin de soutenir, est pleine d'inconvénients pour les Anglais eux-mêmes. Si elle réussit, les clefs de l'Orient seront désormais sous la garde du roi Constantin, du général Dousmanis, de M. Gounaris et de M. Theotokis. Si elle échoue, les Anglais suront le choix d'entrer dans l'arène à leur tour ou bien de traiter avec les Turcs victorieux: ce seraient deux entreprises assez pénibles. Si l'offensive grecque, enfin, traîne sans réussir ni échouer tout à fait, il faudra que l'Angleterre soutienne la Grèce à coups de subsides financiers et de fournitures militaires, ce qui n'empêchera d'ailleurs pas l'armée grecque de se démoraliser peu à peu. Dans l'intérêt de l'Empire Britannique, mieux vaudrait échapper à toutes ces fâcheuses éventualités.

Comment y échapper? En insistant à Athènes et à Angora, pour que les deux gouvernements ennemis acceptent la combinaison qui avait été proposée il y a plus de trois mois, à Londres. C'est un expédient bien fragile que cette combinaison, car elle ne réglait rien. Elle n'était qu'un moyen de préparer la révision du traité de Sévres. Maintenant que les mois ont passé, c'est la révision elle-même qu'il faudrait entreprendre franchement. Mais reviser le traité c'est avant tout rendre Smyrne aux Turcs, et dire aux Grecs d'évacuer l'Asie Mineure. L'Angleterre ne peut pas leur dire cela aujourd'hui.

Les jeunes communistes au 3^e congrès.

Les jeunes communistes représentent l'une des plus fortes fractions du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste. A Moscou sont arrivés déjà 10 délégués des jeunes communistes pour prendre au 2^e Congrès de l'Internationale Communiste des jeunes, qui sont en même temps les représentants de leurs organisations respectives au 3^e Congrès de l'Internationale Communiste.

Le nombre des membres de l'Internationale des jeunes communistes s'est considérablement et très rapidement accru depuis son premier Congrès qui a eu lieu en novembre 1919. Au Congrès de Berlin 12 organisations étaient représentées, mandatées par 3.000 membres, et aujourd'hui l'Internationale des jeunes communistes compte 50 organisations avec 800.000.

Les plus nombreuses organisations sont celles de l'Europe Orientale, qui groupent 500.000 membres en Russie seulement. Les jeunes communistes d'Occident ont une importance primordiale, grâce à la part active qu'elles ont prise dans le processus de cristallisation des masses ouvrières dans les divers pays.

En Tchéco-Slovaquie, ce sont les jeunes communistes qui, de toutes les organisations ouvrières, se sont les premières clairement et catégoriquement prononcées pour l'adhésion à la 3^e Internationale Communiste et pendant que jusqu'à maintenant le Parti Communiste de Tchéco-Slovaquie continue à être segmenté en groupes nationaux, l'union des jeunes communistes a sur tout le territoire tchéco-slovaque une organisation unique, strictement centralisée.

En Italie les jeunes communistes se sont prononcées, sans hésitation, contre Serrati et pour le Parti Communiste, lui fournissant de cette manière un noyau communiste discipliné.

En Allemagne, les jeunes communistes ont pris une part active et importante à toutes les luttes du prolétariat.

En Scandinavie, les jeunes communistes furent une aile gauche décidée du mouvement ouvrier communiste, qui a lutté longuement pour une politique et une tactique nettement communistes, tout en prenant part au travail quotidien dans les rangs du parti communiste.

Les partis communistes de Belgique et d'Espagne sont nés d'organisations de la jeunesse communiste.

Les jeunes communistes ont adopté dans les questions en litige politiques et tactiques qui se présentent au 3^e Congrès de l'Internationale Communiste une position désormais claire et catégorique. Elles prendront nettement et unanimement parti pour ceux qui entreront en lutte contre la faiblesse et la paralysie qui résultent pour les Communistes des tendances opportunistes.

Tous ces derniers temps le Comité Exécutif des jeunes communistes a concentré de plus en plus son attention presque exclusive sur les tâches immédiates le concernant spécialement (agitation et propagande orale et écrite, union internationale des jeunes, correspondance, organisation d'un Bureau Central de Propagande, journées et semaines consacrées à la propagande communiste internationale parmi les jeunes, conférences internationales, etc...). Préparation aux débats concernant l'attitude de l'union de la jeunesse communiste envers le parti communiste, concernant la part que les jeunes communistes doivent prendre dans la lutte économique, formation de l'organisation des jeunes communistes etc. la lutte contre les jeunes centristes et social-patriotiques (celles de Karlsbad, Leipzig, Paris).

On a consacré beaucoup d'attention à la question d'organisation, car les différentes organisations des jeunes communistes sont plus intimement liées entre elles que celles de l'Internationale des adultes. Du siège du Comité Exécutif de l'union des jeunes communistes qui se trouve à Berlin, il fut possible de communiquer avec toutes les organisations de la terre, d'établir entre elles un échange d'opinions animé et d'en faire ainsi un tissu compact et solide.

L'union internationale des jeunes communistes, grâce à son appareil d'organisation, représente un facteur imposant et précieux de l'Internationale Communiste. La jeunesse internationale veut plus ardemment que jamais servir la cause de la révolution prolétarienne et de l'Internationale Communiste; celle-ci doit savoir utiliser ces forces de la façon la plus efficace.

WILHELM MUNZENBERG.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la III^e Internationale.